

## INTRODUCTION

S'il est habituel d'entendre dire que le propre de l'homme réside dans son esprit, rarement, ses traces matérielles furent-elles utilisées pour en saisir les transformations, les variations et leur cohésion. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'écart s'est accru entre la réflexion philosophique et l'entassement étourdissant, en croissance régulière, d'informations sur les comportements du passé. L'Anthropologie a démontré d'innombrables fois qu'il n'existe pas de sociétés humaines où tout acte ne se justifie, ultimement, par le système de valeurs, bâti et défendu par ce groupe, délimitant le bien du mal, le vrai du faux et mis en harmonie avec la pensée globale.

Comme si ces disciplines ne s'élaboraient que pour elles-mêmes: l'anatomie pour le cerveau, l'anthropologie pour les systèmes mythiques, la philosophie pour rassurer sur la puissance de notre pensée et son absolue séparation de l'animalité, les histoires des religions et les histoires des arts, jouent, encore seules, sur les terrains autorisés, balisés par les textes. Curieuse époque donc, riche en gaspillages, où l'ethnologue méprise le préhistorien pour l'apparente carence de ses sources, tandis que lui-même ne dispose que d'une pellicule historique. Curieuse aussi, cette ère où le raffinement extrême des analyses technologiques, s'incline humblement devant chaque épouvantail des "sciences biologiques dures" dont le champs ne s'applique pourtant qu'à la carcasse des hommes, jamais à leur productions, pourtant si éloquents, de Kant à Wagner.

Comment ne pas voir qu'il s'agit des mêmes esprits, qui conçurent Lascaux puis Chartres et que cette communauté du génie a aussi dû se conformer aux lois de l'histoire, si souvent méprisées et pourtant en perpétuelle action ? Leur puissance, implacable et évidente, a-t-elle fait trembler les adeptes du scruturalisme synchronique au point d'à tout prix les ignorer ? Il faudra l'admettre, la préhistoire n'est pas simple: la biologie n'en est qu'un cadre lointain, sorte de fantômes déformés de l'évolution de l'esprit; toutes disciplines historiques s'y trouvent tôt ou tard confrontées: sociétés, arts, techniques. La psychanalyse elle-même ne peut honnêtement s'y soustraire; et lorsqu'elle invente, comme si souvent, elle reconstitue de chic une préhistoire des pulsions humaines, imaginée pour servir tel propos ou, aussi bien, son contraire.

Toute religion, toute valeur, toute pensée s'élabore mécaniquement au fil des temps parcourus rétrospectivement par la science préhistorique. La vanité ne s'accorde même pas à une telle richesse, à de telles certitudes, à telles facilités qu'offrent les données archéologiques à toute réflexion spirituelle. L'outil, le feu, la chasse, la mort, le foyer, les règles, l'art, le conflit, l'imaginaire, l'invention, le mythe, le partage, l'autorité, la lucidité et les règles morales: toute la "nature de l'humain" se trouve disponible, sure vérifiable, incontestable et, surtout, articulée selon des règles de succession logique impitoyable, balayant tout argument théorique fondé aujourd'hui sur la seule réflexion philosophique. L'aventure de l'humanisation n'a qu'un seul sens qu'une seule cohérence, qu'une seule logique; elle n'admet pas la fantaisie, ni le dogmatisme.

Les systèmes de valeurs qui régissent les rapports humains dans leur extrême complexité, possèdent une rigoureuse cohésion qui se combine à la fois aux contraintes des milieux et au dynamisme évolutif. Complexité triplée donc qui ne se décrypte que par secteurs (telle cette rencontre) ou par l'esquisse, audacieuse et provisoire, de traits généraux (comme les médias en sont voraces, s'ils ne les fabriquent pas eux-mêmes).

Aussi, est-il vrai par ailleurs, que nous préhistoriens avons, si souvent négligé nos devoirs, vis-à-vis des médias, sous estimé la portée de nos données, et laissé la place à des amuseurs de tout poil, ravissant ici, inventant là, prétendant faire le travail à notre place, par vanité, par étourdissement, au mieux par compassion avec ces "faiseurs de données" que nous sommes si souvent restés. L'extrême rigueur atteinte aujourd'hui dans la démarche archéologique, autant théorique, méthodologique que

pratique, nous rend désormais responsables des résultats produits, de leur intégration aux sciences philosophiques, historiques et religieuses. Comme en toutes circonstances, si nous n'occupons pas ce champs tant convoité, où se complètent la pensée et la certitude, d'autres viendront et reviendront y voler les fruits pour les mettre au service de leur réflexion. Contenons ces excès et bâtissons la véritable évolution de la pensée.

Marcel OTTE